

Mantoue, Mantegna, Monteverdi ...

Clichés à partager

Délaissant les images attendues qu'offrent en abondance guides et livres d'art, jetons un œil curieux, intrigué ou amusé sur ce qui surprend notre attention, çà et là, en déambulant à travers rues ou palais en ce mois de juin 2010, merveilleusement accompagnés par Chantal Duqueroux, historienne d'art.

A tout seigneur tout honneur, pèlerinons dans les rues de **Mantoue** pour saluer la mémoire de Publius Virgilius Maro à qui la ville dédie un **hommage de marbre**, mais marquons une légère déception de n'avoir pu pénétrer dans la maison de Mantegna et de n'avoir trouvé trace de Monteverdi que sur la plaque d'identité d'une petite rue de la cité!



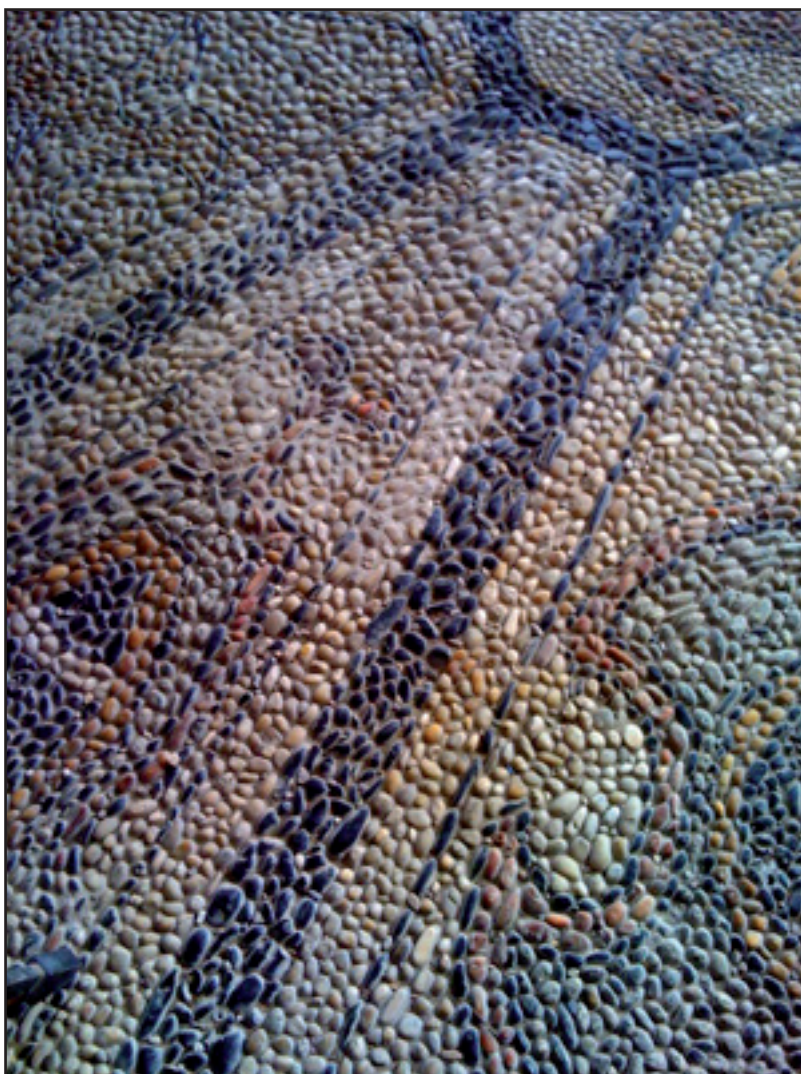
Il fut plaisant au mois d'août suivant de redécouvrir sur nos écrans de télé, à la faveur d'une transmission en direct du Rigoletto de Verdi, quelques aperçus de la grande galerie de ce palais ducal dont certaines **voûtes peintes en trompe l'œil** se laissèrent contempler à loisir, contrairement aux merveilles de la Chambre des Epoux à peine accessibles cinq courtes minutes rigoureusement accordées sous la fêrule d'un gardien vigilant : frustrés nous fûmes, frustrés nous sommes restés ... en ayant toutefois pu reconnaître Barbara de Brandebourg, épouse de Louis de Gonzague, princesse de Mantoue, peinte par Mantegna et restituée par la romancière Marie Ferranti.



Mais le lot de consolation fut superbe et la TV ne donna que peu à voir des fresques somptueuses du Palazzo Te où s'épanouit la démesure picturale et architecturale de Jules Romain : **caissons** du plafond, **banquet** sur les murs.



Même le **sol** extérieur, sans doute plus récent, justifie l'arrêt sur image.



Que dire de notre coup de cœur à **Sabbioneta**, la cité idéale de Vespasien de Gonzague, que n'affaiblirent aucunement les eaux généreusement dispensées par des cieux fort coléreux le matin de notre visite au palais du jardin ? Que dire si ce n'est que les experts ont eu bien raison d'inscrire, conjointe à Mantoue, cette ville presque irréelle autant que charnelle au prestigieux inventaire du patrimoine de l'humanité.

Quand au détour d'un couloir du palais nous eûmes surpris, sur les murs d'une alcôve presque dissimulée aux passants trop pressés, trois **grâces pompéiennes** fardées de couleurs vives, quand nous eûmes franchi le seuil d'accès au **Théâtre olympique** pour accueillir d'un oh étonné l'imposant décor en bois faisant face à une tribune à colonnades ornée de statues des olympiens, quand nous eûmes pris enfin le temps au palais ducal de goûter l'audacieux rapprochement des effigies équestres du duc et de ses proches mêlées aux créations d'une **mode** poétique et pointue, nous avons su que nous reviendrions à Sabbioneta.



A **Padoue**, nous avons rendez-vous depuis longtemps avec Giotto en sa **Chapelle des Scrovegni**.

Il faudra vous y rendre car aucune image ne restituera le miracle de couleurs de la plus sainte des bandes dessinées que vous pourrez à peine déchiffrer au cours des vingt minutes qui vous seront accordées mais qui vous laisseront à jamais un certain bleu sous les paupières.



Tout à côté dans l'église des Eremitani, la chapelle Ovetari donne à voir des fragments de **fresques de Mantegna** détruites par un bombardement et minutieusement reconstituées dans le respect des lacunes irrémédiables.

Devant la basilique de Saint Antoine, le Saint de Padoue, nous avons salué le Gattamelata, cet impressionnant condottière à cheval dû au ciseau de Donatello, mais sans souffrir encore du syndrome de Stendhal, nous avons délaissé d'autres merveilles artistiques pour nous pencher au cœur d'un somptueux jardin botanique sur un touchant élevage de **bébés cactus**.



Marquée au fer rouge de l'appellation ignominieuse de défaite pour les armées de François de France, **Pavie** nous livra au sein de la pinacothèque du château des Visconti quelques secrets de la conception de la cathédrale révélés par l'examen de l'immense maquette en bois réalisée d'après les plans de Bramante. Mais personne n'a pu ou voulu nous dire qui était l'étrange **cavalier** à la monture dénommée par nos soins « Couilles d'or », affrontant sans vergogne la façade du Duomo dont les travaux en cours nous interdirent l'accès. Qui nous donnera la clé ?



Un peu plus tard derrière une autre façade de grès érodé richement sculpté, nous entrons dans l'**église romane de San Michele** où, acclimatés à la pénombre de ce lieu paisible, nous avons été gagnés par l'invite à la méditation attentive que nous adressaient chapiteaux et **bas-reliefs** historiés, fresques et **crucifix** d'argent, chef d'œuvre d'orfèvrerie.



Il restait à plonger une dizaine de kilomètres plus loin dans le monde de la Chartreuse des Grâces à **Certosa di Pavia** pour rendre hommage à ce monument lombard, mausolée offert à sa famille par Jean-Galéas Visconti.

Le regard est sans cesse sollicité par la profusion et la diversité des œuvres enrichissant une architecture dont les volumes démesurés ne contrarient pas l'harmonie perceptible. Il est impossible au cours d'une même visite d'épuiser les scènes et motifs ornant la seule façade mais notre œil averti n'a pas manqué de reconnaître dans un médaillon le portrait de notre cher **Hadrien**!



Le **cloître** lui-même n'autorise pas le repos avec les murs de ses galeries couvertes de fresques aux couleurs adoucies et presque délavées par le temps, petit cloître ouvert sur le vaste espace accueillant à sa périphérie les maisonnettes/cellules des chartreux qui y résident.

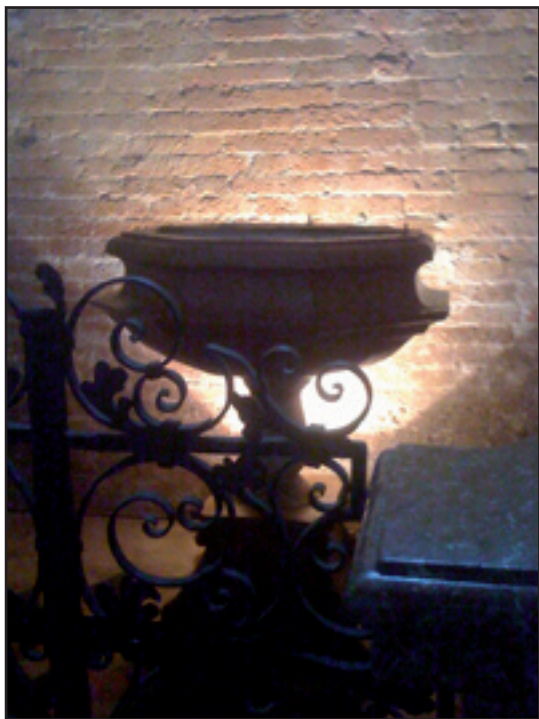
Nous confirmons les trois étoiles du guide Michelin, la chartreuse vaut le déplacement !



Sous la pluie, **Crémone** fut néanmoins courtoise et faillit nous faire entendre au Palazzo Comunale les illustrissimes violons de Stradivarius et autres maestro de l'âme et de l'archet. Nous ne les entendîmes point mais nous les vîmes mieux gardés qu'à Fort Knox dans une salle à l'hygrométrie scrupuleusement contrôlée. Du haut du **Campanile del Torrazo** ascensionné par les plus téméraires, nous avons scruté les toits de la ville et surpris de dos un **moine** à la tête fendue par un cimeterre !



Mais c'est dans le **baptistère** sobrement octogonal que nous avons aimé l'ombre portée de cette coupe et l'élégance de cet **animal** racé.



Il pleuvait toujours quand nous arpentâmes **Ferrare**, heureusement protégés par les murs puissants du Palazzo dei Diamanti. Non les **diamanti** ne sont pas des pierres précieuses mais des bossages rythmant allègrement les façades.



Dans la pinacothèque du palais, nous avons pris contact avec Cosme Tura, le maître peintre de Ferrare mais avec un goût de trop peu qui aviva nos curiosités. Nous cherchâmes son empreinte au **Palazzo Schifanoia** où il pilota les travaux de maints artistes et nous sommes restés baba d'admiration devant les fresques tronquées du salon des Mois et la splendeur des plafonds.



Sous la pluie toujours, abrités par nos parapluies colorés achetés 5 € aux marchands proposant l'affaire de la saison, nous courûmes jusqu'à l'hôtel particulier de Marfisa d'Este et son atmosphère légèrement et anachroniquement proustienne, avant de capituler devant l'entrée du **duomo** devenu pour nous et pour quelques-uns provisoirement inaccessible !



Trempés des pieds à la tête, nous nous sommes réjouis de rejoindre le car pour y poursuivre notre découverte de Giorgio Bassani et son roman de Ferrare avec mention spéciale au Jardin des Finzi-Contini.

En touche finale de ce reporting, sachez que vous pouvez vous rendre les yeux fermés à L'Ochina Bianca, via Finzi à Mantoue : le patron y fait une cuisine succulente et il n'ignore rien des bonnes adresses d'Avignon...